



Premières fois

LIVRET ELEVES – EXTRAITS DU ROMAN

Centre de Planning Familial | Wavre | Novembre 2018

#1

Un baiser furtif, la douceur de ses lèvres à jamais sur les miennes... Magali s'est tournée vers moi. Ianis s'est interposé. Ensuite tout s'est passé très vite. Ses copains et mes copines ont entamé une grande discussion pour savoir s'ils iraient voir *Coldplay*. Ils ne faisaient plus attention à nous, sauf Magali qui me lançait des regards remplis de reproches et d'envie. Ianis m'a souri. Il m'a pris la main et moi je l'ai suivi. Nous nous sommes éloignés vers les tentes. Je me laissais entraîner, je regardais son bras, je sentais la chaleur de sa main serrée sur la mienne, je voyais l'eau ruisseler dans son dos, je sentais l'odeur de la rivière sur ses cheveux mouillés. Je ne parvenais pas à y croire. J'étais si heureuse que j'avais l'impression de vivre la scène à travers l'objectif d'un appareil photo. Je revois certains détails en gros plan, mais je ne parviens plus à avoir une idée d'ensemble de ce qui m'est arrivé. Il ne me reste qu'une succession d'images, d'impressions. L'expression grave de Ianis, ses paupières baissées, ses yeux rivés sur ma bouche et son visage toujours plus proche. Moi qui tremble, qui ne peux m'en empêcher. Sa bouche contre la mienne, sa langue chaude, mouillée entre mes lèvres tendues, mes yeux ouverts. Ses baisers qui se font plus longs, plus pressants, qui réussissent à m'apprivoiser. Je me souviens du grain de sa peau, du goût de la rivière.

Je vois ses mains sur moi, ses mains qui glissent, qui hésitent. Mais mains qui les retiennent.

Non, pas encore, pas tout de suite. Son regard qui supplie, implore, ses bras qui m'enlacent, me rassurent, son torse froid et humide, comme une plage de galets désertée par la mer. Je lis le feu de son désir dans ses yeux, sur sa peau. Je me sens belle, pour la toute première fois.

#2

Je ne veux pas gâcher cet instant dont je n'osais rêver. Je veux retrouver la chaleur moite de ses baisers. Je pose ma main sur son torse, la fais voyager sur ses muscles, remonter vers sa nuque, puis dans ses cheveux. J'enfonce mes doigts dans son épaisse crinière noire, les fait descendre sur son visage et je l'attire doucement à moi. Nous nous glissons dans sa tente, je m'assieds près de lui. Je lui offre mes lèvres, timidement. Il les prend avec moi d'avidité cette fois. Ses mains reprennent leur voyage. Je tressaille à chacun de leurs mouvements, mais je les laisse courir sur mon corps, chercher l'attache de mon soutien-gorge. Ianis suspend un instant son geste : « *Tu le veux toi aussi ?* ». Ces mots me semblent si frileux, cinglants comme une pluie glacée. J'ai envie de répondre : « *non* », ou plutôt « *Peut-être, mais pas maintenant, pas ici, pas comme ça...* ». Je le regarde dans le fond des yeux. Ses yeux sont un cratère volcanique, un puits de tendresse et je réponds : « *Oui* ». Je ne veux pas reculer. Oui. Ce mot m'arrache cependant à mon désir. Je quitte brusquement le champ de la caméra, je suis à nouveau projetée dans mon corps, ce corps encombrant, maladroit, dont je ne sais trop que faire. J'ai le sentiment que ce n'est pas le mien.

#3

Sur ce coup-là, j'ai foiré sur toute la ligne. Qu'est-ce qu'il devait penser de moi. Lui qui avait de quoi comparer... Il fallait que j'ouvre les yeux. Mais j'avais honte. Vraiment honte. Pas cette honte qu'entre copines on appelle « la honte », celle qu'on se tape quand on s'est mises dans une situation qui pique notre orgueil de rebelles, mais bien celle, rouge et brûlante, qui pousse sur les oreilles et qui vous fait rentrer toute entière dans une coquille d'escargot. J'étais certaine de ne déjà plus compter pour lui. J'étais devenue une gonzesse. Une simple gonzesse parmi les autres, une petite barre de plus dans son carnet de comptes. Et cela faisait terriblement mal. Je ne finirais pas vieille fille. Mais ce n'était pas comme ça que ça devait se passer... Je ne m'étais jamais sentie aussi seule, aussi inutile, sale, jetable, renouvelable. J'avais cru que j'aurais une histoire fabuleuse à raconter à Magali. Une histoire à raconter ? Quelle histoire ? Je voulais seulement qu'elle m'oublie, je ne savais pas comment je pourrais lui parler, trouver les mots justes pour lui expliquer. Est-ce qu'elle me comprendrait ? Je n'en étais pas certaine. Qui pourrait comprendre ce que je ressentais ? Elle ne verrait qu'une chose : Ianis était beau et je me l'étais tapé. De quoi est-ce que je me plaignais ? Comment lui dire que moi, je me sentais moche, vraiment moche. J'avais envie de me cacher, de disparaître, comme un grain de sable sur une plage immense.

#4

Mais putain ! Pourquoi elle m'a effacé de ses amis ? Pour qui elle se prend cette...

Qu'est-ce qui cloche avec elle ? Ça avait été sympa avec elle à Werchter. Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Je pensais qu'elle... Enfin... Je croyais que je l'intéressais. Elle n'est pas normale, cette... Aucune meuf ne m'a jamais traité comme elle le fait !

Je ne pige plus rien. Qu'est-ce que j'ai fait ? Pourtant, j'avais jamais eu autant envie. Ce soir-là, je ne gérais pas grand-chose... J'avais jamais été dans un état pareil. C'est sa peau, sa peau si douce, si transparente, si nue... Je crois que je vais devenir dingue. Pourquoi elle ne répond pas à mes messages ? J'ai jamais couru comme ça derrière une fille !

Elodie, je suis conscient que je n'ai pas été très délicat sur ce coup-là, je n'ai pas assuré ; mais, tu aurais dû me dire que tu l'avais jamais fait. J'aurais... Bon... Je ne sais pas ce qui m'arrive... Elo, juste un signe, d'accord ?... Et je rampe à tes pieds. Sérieux, on repart à zéro. Je ne supporte pas ce silence, j'ai besoin de t'entendre, de te voir.

#5

Depuis que j'ai croisé son regard, je ne vois plus les choses de la même façon. Faut dire qu'elle a dans les yeux quelque chose de sincère, de vrai, de si clair que ça m'enlève le baratin de la bouche. Je suis en train de débloquer ou quoi ? Est-ce qu'il faut que je me ressaisisse ? Ou est-ce qu'au contraire, il faut que je me laisse emporter par la vague ?

Quand on flânait dans le vieux Lille, elle lâchait sa garde pendant qu'elle faisait ses repérages et je pouvais l'observer de plus près. Chaque jour, je découvrais un petit détail nouveau, une caractéristique qui me plaisait : la fossette au coin de sa bouche quand elle riait fort, le plissement de son nez quand elle était contrariée, ses longs cils clairs, ses paupières presque transparentes. J'avais tout le temps envie de la toucher, de lui prendre la main et de l'embrasser. Ça ne m'était jamais arrivé avant. Le pire, c'est que je n'osais pas le faire, j'avais peur qu'elle me repousse. C'était bien la première fois que je craignais de me prendre un vent. Tout en sachant que je finirais par me le prendre, ce vent...

#6

Ce sera quand tu voudras, comme tu voudras. Pas question de te mettre la pression, mais est-ce que nous deux... Est-ce que tu... Help, Hachi, tu sortirais avec Ren ?

Elodie éclate de rire.

- Quoi ? s'inquiète Ianis.
- ... Je suis bien comme ça.

Ianis n'ose pas bouger. Il reste là, perplexe. Qu'est-ce qu'elle veut dire ? Est-ce qu'elle accepte ou pas de sortir avec lui ? Il ne sait décidément pas comment s'y prendre avec elle.

Elodie ferme un instant les yeux et sourit. Elle sent la chaleur de l'été sur la toile rouge de ses paupières. Oui, elle est bien, elle se sent délicieusement bien. Elle devine le trouble de Ianis et ce trouble la touche au plus profond d'elle. Alors, elle se redresse sur son coude, penche son visage sur celui de Ianis, plonge ses yeux dans les siens et dans un geste d'une audace incroyable pour elle, effleure ses lèvres, lui donne un baiser furtif : la douceur de ses lèvres à jamais sur les siennes... Les siennes qui tremblaient, elle en est certaine.

Elodie se recouche sur l'herbe. Elle sent que son corps se relâche enfin. Et c'est juste parfait.

#7

On aurait dit que c'était ma première fois. C'était vachement plus facile quand je ne me posais pas de question.

Elodie a tout de suite capté que j'étais perdu. Elle m'a pris par la main. Je l'ai laissée faire.

Quand elle m'a embrassé, tous les poils de mon corps se sont mis au garde-à-vous. Je sentais la douceur de ses lèvres, la gourmandise de sa bouche, la chaleur de sa peau. Ses baisers sur mon visage puis dans mon cou semaient les galets d'une onde de plaisir qui ricochait dans mon corps tout entier. Je lui ai rendu tous ses baisers, exactement là où elle avait posé les siens. Elle riait et son rire me montait à la tête. J'étais stone sans avoir rien pris. Elodie s'est aventurée sous mon T-shirt. Et j'ai fait la même chose sous le sien. La peau de ma main qui touchait sa peau, qui effleurait son ventre, les contours de sa poitrine, ça lui donnait des frissons. Des ronds dans l'eau qui rejoignaient les miens... Quand elle s'est déshabillée, je l'ai regardé avec ce regard intime et caressant qu'elle avait lorsqu'elle s'attardait sur les tags des murs de Lille. Je m'étais mis à sa place. Et je n'avais qu'un désir : suivre son désir. Je l'ai prise dans mes bras. Et mes doigts, ma bouche, ont suivi le chemin qu'avait tracé mon regard. J'avais tellement envie d'elle que cela me faisait mal. Mais je me suis retenu. Je me suis laissé guider par elle. Il suffisait d'écouter la musique... J'ai adoré ça, me laisser guider par elle... Il s'est vraiment passé un truc, entre Elodie et moi, ce soir-là...

#8

Quand on est méduse, on n'imagine pas devenir oiseau... Et pourtant, j'avais crevé la surface de l'eau pour m'échapper. J'ai écarté les bras, j'ai glissé sur les ailes du vent. J'ai senti son souffle traverser mon cœur.

Pendant les quinze jours où Ianis était en vacances en Grèce, on s'est vus presque tous les soirs sur Skype. Bronzé, il était encore plus beau ! Il me saluait toujours avec les mêmes mots : « Hello Elo, comment va Hachi ? ». Et ça me faisait rire et il souriait de me voir rire et je le trouvais terriblement sexy quand il me souriait net j'avais envie de rire et...

C'était incroyable, on passait des heures à se dire des conneries ou à ne rien se dire du tout et... C'était génial, je ne pensais qu'à lui.

Entre nos conversations, tout ce que je vivais, je le vivais en imaginant comment j'allais le lui raconter. Et puis, toutes les nuits, je me faisais un film, le film de son retour. Je me demandais quand je le reverrais. Tout de suite ou le lendemain ? Où je le reverrais, lui chez moi ou moi chez lui ? Avec qui ? Avec ou sans potes ? Comment je m'habillerais pour qu'il me trouve à tomber et aussi, comment je le surprendrais, ce que je ferais, ce qu'il ferait, ce que je lui dirais et...

Oui, le souffle du vent a caressé mon cœur de méduse et j'ai cru devenir oiseau.

Mais... Il a suffi d'une rafale, d'un instant d'inattention, pour que tout bascule et que je replonge. Que je coule, je coule et je coule, jusqu'au fond du fond, sur le sable mou, dessous, et que je coule encore.

Extraits choisis et livret réalisé par l'équipe d'animations du Centre de planning familial de Wavre : <http://www.planningwavre.be/>.